

La mise en art des territoires ruraux et protégés

Une clé de lecture des dynamiques socio-environnementales

AUTEURES

Marie MÉTÉNIER, Greta TOMMASI

RÉSUMÉ

Dans le cadre de campagnes gentrifiées ou en cours de gentrification en Angleterre et en France, le prisme de l'art nous a permis d'observer sous un jour nouveau les dynamiques des territoires : les interrelations entre ces deux éléments conduisent à renouveler l'analyse des recompositions sociales et des formes d'attractivité territoriale. De plus, le double parcours que nous avons présenté prend finalement la forme d'une boucle qui, partant du territoire en tant que source d'inspiration artistique, peut conduire les artistes à modifier leur art et à s'installer dans ces espaces ruraux et/ou protégés qui se trouvent parfois à la marge des dynamiques culturelles et artistiques dominantes. Une fois sur place, par leurs œuvres ou leurs engagements, ils contribuent à changer les représentations territoriales, en valorisant les atouts environnementaux et renforçant ainsi l'attractivité. Ainsi, à leur tour ils contribuent à rendre le territoire attractif et source d'inspiration pour d'autres populations et d'autres artistes.

MOTS CLÉS

Art, territoires ruraux, espaces protégés, esthétique environnementale, représentations, réflexivité

ABSTRACT

In the context of gentrified or gentrifying countryside in England and France, we have been questioning new dynamics of rural and/or protected territories through art. For this presentation, we focused on the relationship between these two elements. Finally the twofold process we have shown can be represented as a loop. It begins from the territory as an artistic inspiration for artists who are then brought to modify their art and to settle in rural and/or protected areas sometimes located on the edge of the prevailing artistic dynamics. Once they are settled, artists help to change territories' representations through their works and their personal commitments, which in several cases are related especially when artists express their commitments through their arts. By doing so, they enhance environmental and/or cultural amenities and sustain territories' appeals for other populations and other artists. From territories to art and then from art to territories, the circle is complete.

KEYWORDS

Art, Rural/protected areas, Environmental aesthetics, Representations, Reflexivity

INTRODUCTION

Dans le cadre d'ANR Irgent (International rural gentrification), les recherches empiriques dans deux parcs nationaux en Angleterre et un dans le Périgord Noir nous ont conduites à questionner le rôle de l'art dans l'appréhension des dynamiques territoriales. Des géographes ont souligné les interactions et les apports mutuels entre art et géographie (Blanc, 2008a ; Guyot, 2015 ; 2017), mettant d'une part en évidence le rôle des artistes en tant que médiateurs de la relation au territoire et à l'environnement et, d'autre part, illustrant le rôle du territoire en tant que sujet, non pas seulement objet, artistique. Nous explorons cette thématique dans des espaces ruraux protégés et/ou riches en aménités environnementales, où la présence

d'artistes nous est apparue comme un élément révélateur des évolutions sociales de ces territoires et pouvant éclairer une nouvelle relation à l'environnement.

Ainsi, après une présentation des liens entre art et territoire, nous verrons la manière dont le territoire s'impose comme support et sujet artistique et comment il peut inspirer et influencer la démarche des artistes. Ensuite, nous mettrons en exergue que l'art, en retour, apparaît comme un instrument de renouveau des représentations territoriales ainsi que du développement local. Ces dynamiques de réciprocité entre art et territoire seront illustrées à travers des terrains différents, en Angleterre et en France, dans lesquels la consubstantialité des liens esthétiques tissés entre art et territoire est omniprésente.

1. LIEN ENTRE ART ET TERRITOIRE

Quel rôle jouent l'art et les artistes dans les espaces ruraux ? Les recherches menées montrent que la présence d'artistes ou de centres d'art a généralement des impacts positifs dans des espaces ruraux et/ou protégés. En effet, ils peuvent contribuer au dynamisme social et économique de ces espaces et participent à leur attractivité (Markusen & Gadwa, 2010), permettant par ailleurs la création de liens entre les échelles locales et nationales, voire internationales (Marontate, 2002).

Ces thématiques ont été explorées dans le cadre de l'ANR Irgent dans le département de la Dordogne ainsi qu'en Angleterre, plus précisément dans les parcs nationaux de Dartmoor et de Peak District.

Désignés parmi les premiers parcs nationaux en Angleterre en 1951, ces deux parcs présentent néanmoins des configurations géographiques très variées, ce qui illustre la richesse des différentes dynamiques socio-spatiales dans des espaces ruraux devenus espaces protégés. Si Peak District est un parc national accessible en moins d'une heure pour près d'1/3 de la population britannique (compte tenu de son enclavement entre des villes comme Manchester ou Sheffield), ce n'est pas le cas du parc national de Dartmoor qui se situe au Sud-Ouest de l'Angleterre dans le comté du Devon. Contrairement à Peak District dans lequel la pression anthropique liée à l'afflux touristique en fait un terrain privilégié pour les pratiques de nature, Dartmoor est souvent reconnu pour être la dernière *wilderness* du pays. Les deux parcs sont emblématiques d'un ensemble d'aménités naturelles et culturelles qu'ils offrent aux visiteurs et nouveaux habitants. Cependant, Dartmoor se singularise aussi pour sa proximité avec des villes en transition comme Totness, qui suscite de nombreuses initiatives alternatives favorables au développement local au sein du parc. Ces nombreuses différences entre deux espaces protégés auxquels une même législation s'applique se retrouvent également en matière artistique : les artistes de Peak District ne sont pas ceux de Dartmoor et inversement, ainsi la lecture des dynamiques socio-spatiales au prisme de l'art s'en trouve enrichie.

En Dordogne, le terrain d'étude se situe dans le Périgord Noir, entre les vallées de la Dordogne et de la Vézère. La mise en valeur des aménités environnementales (vallées, falaises...), culturelles (préhistoire, châteaux, gastronomie...) est passée par un processus de « requalification patrimoniale » (Banos & Candau, 2014 : 88) qui a accompagné la transformation de ce territoire de campagne pauvre et périphérique en un « paradis inventé » (*ibid.* : 83). Ainsi, ce territoire est la destination de flux touristiques nombreux et variés (tourisme patrimonial, de nature, historique...), mais est également investi par des migrations résidentielles, qui ont contribué, depuis les années 90, à le façonner. Des Français et des étrangers, principalement

des Britanniques, ont en effet choisi de résider dans le Périgord Noir en raison du cadre environnemental et culturel. Parmi eux, les artistes nous semblent bien représentés : installés dans les centres plus touristiques comme Sarlat, ainsi que dans des communes ou hameaux plus périphériques, ils participent aux dynamiques sociales et économiques, et en sont en même temps bénéficiaires.

Ces terrains d'étude relèvent de contextes nationaux différents et ne présentent pas les mêmes dynamiques socio-spatiales. En conséquence, notre objectif n'est pas de procéder à une analyse comparative, mais de souligner comment l'art et l'action des artistes peuvent être, dans ces deux territoires valorisés et convoités, une clé de lecture pertinente des dynamiques territoriales.

Comment deux géographes en sont-elles amenées à réfléchir à l'art en tant qu'objet géographique ? Notre démarche réflexive nous a permis d'explorer les hybridations entre art et géographie. En effet, d'abord l'art est devenu question de nos recherches grâce à la géographie : en travaillant sur la gentrification rurale, nous avons remarqué que le rôle de l'art et des artistes restait un angle mort dans l'étude de ce processus, alors que son importance est reconnue dans la gentrification urbaine.

C'est alors en tant que géographes que nous sommes allées vers l'art, par des enquêtes de terrain en Angleterre (dans le cadre d'un contrat doctoral) et en Dordogne (dans le cadre d'un post-doctorat). Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec des artistes (20 en Angleterre, 11 en Dordogne, dans la période 2015-2017) et recueilli du matériel iconographique (photos, documentation). Nous avons questionné les artistes sur la relation entre leur territoire d'installation et leur démarche artistique, sur les relations avec les acteurs locaux (habitants, touristes, institutions), sur leurs parcours et leurs réseaux. Les éléments issus des entretiens sont recueillis dans une base de données commune, où l'analyse des différents indicateurs nous permet de développer un regard partagé.

Ce sont également les échanges et les travaux réalisés avec d'autres chercheurs de l'ANR Irgent (Guyot, 2015 ; Guyot & Saumon, 2017) qui nous ont permis de (re)penser l'art et les artistes non plus comme de simples indicateurs du processus de gentrification rurale mais bien comme des révélateurs de nouvelles alliances ou conflits, et d'une relation renouvelée à l'environnement (Guyot *et al.*, 2017). L'art émerge alors en tant qu'outil de médiation environnementale : les artistes, qu'ils proposent un art engagé d'un point de vue environnemental, ou qu'ils soient dans une dimension plus « neutre », mettent en forme ou en image l'environnement. De cette manière, ils lui donnent une visibilité dans l'espace public et, en conséquence, alimentent un espace public de débat (Blanc, 2008b). Cette approche par l'esthétique environnementale offre alors une grille d'analyse qui permet de saisir, à une échelle individuelle et collective, la relation à son lieu de vie et les transformations qui concernent son environnement. Elle trouve ainsi du sens dans Dartmoor, Peak District et dans le Périgord Noir générant ainsi une dynamique de réciprocité, d'allers-retours, entre art et territoires.

2. L'ALLER, DU TERRITOIRE VERS L'ART

Le premier aspect de cette dynamique permet d'interroger les liens partant du territoire vers l'art. En effet, nos terrains de recherche constituent une source d'inspiration pour les artistes allant jusqu'à les influencer. Cette démarche artistique se matérialise non seulement dans les œuvres inspirées de l'environnement, comme l'attestent les artistes adoptant des pratiques de

peinture en plein air ou réalisant du *land art*. Cela se manifeste également dans l'attractivité du territoire, qui impulse des mobilités résidentielles de la part des artistes : point commun des entretiens récoltés dans les deux contextes géographiques, les artistes interrogés ont choisi de s'installer dans le Périgord Noir et dans les parcs nationaux anglais consécutivement à un certain nombre de représentations qu'ils s'étaient eux-mêmes forgés du territoire.

Suite à leur installation, vivre dans ces nouveaux cadres de vie leur permet de confronter leurs représentations à la réalité d'un quotidien qu'ils transcrivent dans leur art : certaines des productions artistiques se servent alors du territoire et de l'environnement comme matériau à part entière de leur production. Dans un usage quotidien, la majorité des artistes rencontrés explique entretenir une relation de contemplation avec leur territoire et associe leur cadre de vie à la notion de privilège. Pour certains d'entre eux, l'idée de privilège évolue vers une quête de prestige dès lors que leur atelier se situe à proximité d'un haut lieu artistique, environnemental ou patrimonial (Meyrals en Dordogne, Chatsworth dans Peak District), alimentant ainsi leur capital symbolique.

De plus, les artistes n'hésitent pas à réintégrer leurs œuvres directement dans l'espace public, leur donnant ainsi une portée collective. Parfois, sans forcément le signaler, ils laissent les promeneurs découvrir, au détour d'une rivière, une œuvre de *land art* qui selon la volonté de l'artiste se végétalise au fil du temps. Du territoire à l'art, de l'art au territoire, les œuvres de Peter Randall Page constituent par exemple une illustration d'un objet-lieu d'art (Volvey, 2012).

Les artistes, après leur installation, entretiennent également un rapport d'usage au territoire et à l'environnement. Pour beaucoup, c'est souvent la fonction économique du territoire qui influence leurs stratégies d'installation : que ce soit en Dordogne ou dans les parcs nationaux anglais, ces trois espaces bénéficient d'un afflux touristique considérable de manière saisonnière. La clientèle touristique constitue alors une ressource économique qui recherche et en même temps alimente les représentations environnementales proposées par les artistes.

Cependant, l'analyse de l'usage du territoire en tant que ressource économique témoigne de nombreuses inégalités entre les artistes, surtout pour ceux qui sont moins intégrés dans les réseaux artistiques ou qui ne correspondent pas à l'esthétique dominante. Les conditions de vie dans un territoire au départ idéalisé peuvent en réalité s'avérer plus compliquées, notamment en raison d'une faiblesse des revenus qui dans certains cas peut être doublée d'une marginalité artistique et/ou géographique.

3. LE RETOUR, DE L'ART AU TERRITOIRE

Si l'art et les artistes sont influencés par les territoires, ces derniers peuvent également être modifiés par l'art, dans la mesure où de nombreux exemples illustrent le rôle des artistes dans les mises en art et/ou en tourisme. En effet, les productions artistiques produites par les artistes sur un territoire contribuent à modifier ou à interroger les représentations. Pour les cas britannique, les territoires enquêtés sont des espaces ruraux auxquels une fonction de nature a été attribuée par leur désignation en tant que parc national. Les relations entre artistes et espaces protégés sont ambivalentes : s'il est fréquent que les gestionnaires des espaces naturels protégés fassent appel aux artistes pour valoriser leur image et dynamiser la fréquentation (Guyot, 2015), d'autres initiatives impulsées par les artistes à travers l'art *in situ* viennent réinterroger la légitimité de la protection conférée à un espace naturel. Ce faisant, de nouveaux conflits d'usages peuvent apparaître non seulement entre l'artiste et les

gestionnaires mais également avec différentes catégories de la population. Dans cet exemple, si l'art a pu être source de conflits d'usage, il peut néanmoins être envisagé comme ayant participé au développement touristique et, ce faisant, ayant été sur une temporalité donnée un outil de développement local.

D'autres exemples moins conflictuels ont pu également être relevés, permettant d'illustrer comment l'art renforce l'attractivité territoriale. Dans le Périgord Noir, les artistes mettent l'environnement et le territoire au cœur de leur démarche artistique : la nature est sublimée par la représentation des paysages, la ruralité est idéalisée par la représentation de la campagne, le territoire est valorisé par le recours à des matériaux locaux. Ces formes d'expression mettent en avant l'expérience sensible de l'environnement et du territoire : cela participe à un « partage du sensible » (Blanc, 2008b) qui véhicule une image valorisante du territoire auprès des touristes, ainsi qu'auprès des habitants qui, par la médiation esthétique, assimilent de nouvelles valeurs associées à leur lieu de vie. L'exemple d'une petite commune proche de Sarlat, regroupant deux galeries et plusieurs ateliers d'artistes, est à ce titre riche d'enseignements. Les artistes, pour la plupart étrangers ou originaires d'autres régions françaises, sont un élément visible du village : ateliers ouverts, panneaux de signalisation, plaquette de présentation partagée. La commune est désormais connue pour cette présence et cela lui permet d'asseoir son développement touristique sur les manifestations liées à l'art ou sur les visites d'atelier. Mais, au-delà de cette stratégie touristique, la commune a progressivement élevé « ses artistes » à marqueur identitaire : ils deviennent un élément de définition et de distinction par rapport aux communes limitrophes.

Dans le Peak District, une artiste, interpellée par le fait que les touristes restaient toujours cantonnés aux mêmes sentiers et au même haut lieu du parc, prit l'initiative de réaliser une carte qui fut distribuée dans le village d'Illam afin de (re)présenter certains espaces non pratiqués car méconnus. Productrice par son art de savoir géographique, elle proposa une toute autre vision d'espaces peu fréquentés impulsant de ce fait de nouvelles dynamiques.

CONCLUSION

Se pencher sur les influences réciproques entre art et territoire nous a conduit à réfléchir sur la plupart des liens sensibles qui unissent les artistes et les habitants à leur lieu de vie : pratiques, regards, liens affectifs sont autant d'éléments qui nourrissent cette relation et que l'art peut exprimer. En ce sens, l'art est un outil de médiation utile au géographe, mais il s'agit en même temps d'un objet livré à la subjectivité du chercheur qui, par ses ressentis, ses goûts, ses impressions, en donne une lecture personnelle. Si la subjectivité est un élément indissociable de la recherche, elle émerge de manière puissante quand l'analyse géographique passe par l'art, interrogeant ainsi la dimension humaine et éphémère du travail du chercheur.

RÉFÉRENCES

- Banos V., Candau J., 2014, *Sociabilités rurales à l'épreuve de la diversité sociale*, Versailles, Quae.
Blanc N., 2008a, *Vers une esthétique environnementale*, Versailles, Quae.
Blanc N., 2008b, « Éthique et esthétique de l'environnement », *EspacesTemps.net* [en ligne : espacestemps.net/document4102.html].
Guyot S., 2015, *Lignes de front : l'art et la manière de protéger la nature*, HDR de géographie, Université de Limoges.
Guyot S., 2017, « La mise en art des espaces montagnards : acteurs, processus et transformations territoriales », *Revue de géographie alpine*, n° 105-2 [en ligne : rga.revues.org/3658 consulté le 10/09/17].

Guyot S., Saumon G., 2017, « La mise en art de la Blackfoot Valley (Montana, USA) ou comment (ré) concilier le front minier et le front écologique ? », *Revue de géographie alpine*, n° 105-2 [en ligne : rga.revues.org/3690 consulté le 07/09/17].

Markusen A., Gadwa A., 2010, « Arts and Culture in Urban or Regional Planning: A review and Research Agenda », *Journal of Planning Education and Research*, n° 29, p. 379-391.

Marontate J., 2002, « Les rapports d'appartenance aux lieux de création et l'art contemporain en région périphérique : le cas de la Nouvelle-Écosse (1992-2002) », *Sociologie et sociétés*, 34(2), p. 139-161.

Volvey A., 2012, *Transitionnelles géographies : sur le terrain de la créativité artistique et scientifique*, HDR, Université de Lyon.

LES AUTEURES

Marie Méténier

Université de Limoges – GEOLAB
marie.metenier@unilim.fr

Greta Tommasi

Université de Limoges – GEOLAB
greta.tommasi@unilim.fr